

Le Studio de musique ancienne de Montréal EN AVANT VERS LE PASSÉ

Le 19 septembre 2016 dernier, à Montréal, a eu lieu un concert-événement exceptionnel en l'honneur du regretté maestro Christopher Jackson : les *Vêpres* de Monteverdi. Présenté à l'église Saint-Léon-de-Westmount, le concert réunissait solistes, chœur et orchestre du Studio de musique ancienne de Montréal (SMAM) sous la direction du chef Julian Wachner, ami intime de Jackson. De son propre aveu, Jackson vouait à ce chef-d'œuvre une affection particulière : il en dirigea l'exécution par le SMAM dès 1978, et à trois reprises par la suite. L'événement fut l'occasion, d'une part, de souligner la singulière contribution de cet homme à la vie musicale d'ici et, d'autre part, les quarante-deux ans d'existence de cette institution montréalaise.

En mars 2013, à l'occasion de son quarantième anniversaire, le SMAM est invité à la salle mythique du Carnegie Hall, à New York, où il joue à guichets fermés. C'est une consécration de plus pour cet ensemble, créé à Montréal dans les années 70 et déjà distingué par de nombreux prix, enregistrements et tournées à l'étranger. Deux ans et demi plus tard, pourtant, c'est la commotion : Christopher Jackson, cofondateur et directeur artistique, est emporté par un cancer du poumon. Sa disparition, hâtive et inattendue, crée un vide à l'envergure du personnage. En matière de musique ancienne, Jackson faisait figure de pionnier au Canada : lorsqu'il fonde le SMAM, en 1974 (avec Réjean Poirier et Hélène Dugal), la musique ancienne ne suscite qu'un intérêt marginal au pays. Il est remarquable, dans le contexte de l'époque, que le nouvel ensemble ait pu attirer à son premier concert plus de 400 personnes ! Le ton était donné. Le Studio avait trouvé son public, et l'intérêt pour ces « nouvelles musiques anciennes » ne s'est plus jamais démenti.

Tout considéré, la réputation du SMAM est aussi grande que ses effectifs sont modestes : un

chœur de 12 à 18 voix, souvent *a cappella*, un orchestre de chambre et un chef pour les diriger tous deux. Le répertoire, en règle générale, ne dépasse pas l'année 1750 (sauf quelques excursions contemporaines, par exemple le *Stabat Mater* d'Arvo Pärt). Sur plus de 800 œuvres interprétées, la présence va aux maîtres polyphoniques de la Renaissance (Palestrina, Victoria, Lassus) et aux grands compositeurs baroques (Monteverdi, Charpentier, Schütz). Qui jette un coup d'œil à l'importante discographie du SMAM (une vingtaine d'enregistrements) ne peut manquer de remarquer les deux albums consacrés au patrimoine musical d'ici : *Le chant de la Jérusalem des terres froides* (1995) et *Montréal et les Indiens Abénakis* (2001). La richesse de ce répertoire, conjugué aux normes d'exécution les plus élevées, expliquent la pérennité du SMAM et l'attachement durable que lui témoignent des publics divers.

Quiconque fait l'expérience d'un concert du SMAM pourrait évoquer une autre dimension, que certains n'hésitent pas à qualifier de « spirituelle ». Cet esprit émane du chœur même, dont certains membres font partie presque depuis le tout début. Yves St-Amant, le doyen (il évolue avec l'ensemble depuis 1975) qualifie de « privilège » sa longue collaboration avec le SMAM. Edmund Milly, ancien choriste, approuve : « Vous pouviez sentir que ces gens-là [les membres du chœur] travaillaient dans un esprit de haute communion artistique, presque démocratique et avec une sensibilité commune où le chef devenait un "facilitateur" pour la musique ». Une musique ancienne, certes, mais au pouvoir d'évocation intact, et dont l'audition directe nous touche et nous anime en rendant vivants les contrastes, les couleurs et les textes. Selon le baryton-basse Normand Richard, un autre pilier de l'ensemble, c'est la clé pour comprendre l'approche de la polyphonie du SMAM : « Tout repose sur l'interprétation du



Pierre Bourgault

Concert « Noël à Leipzig », décembre 2014. Salle Bourgie, dans le cadre de l'Intégrale des cantates de Bach

25

texte, de la rhétorique, ce sont eux qui guident toujours les choix de nuances, de phrasé et l'esprit de chaque passage ». En ce sens, les membres du SMAM sont les dépositaires de la culture musicale et de l'esthétique de Christopher Jackson, façonnées sur plus d'une génération.

La mort a fauché Christopher Jackson alors qu'il projetait un voyage à Rome. Il souhaitait y approfondir *in situ* son exploration des grandes polyphonies de l'école romaine, dans le sillage des deux albums déjà parus sous étiquette ATMA (*Roma Triumphans* et *Musica Vaticana*). Au-delà des chefs-d'œuvre consacrés, le SMAM s'est toujours donné pour mission de revaloriser des compositions inédites, tombées dans l'oubli ou la désuétude. Nul doute que ce mandat sera repris par le nouveau directeur artistique, Andrew McAnerney. Issu de la grande tradition chorale britannique, ce dernier entrevoit l'avenir avec enthousiasme. Il entend poursuivre la conquête de nouveaux répertoires et de nouveaux publics, et envisage même des collaborations multidisciplinaires. En attendant, il dirigera le SMAM dans six concerts au cours de la saison 2016-2017, entre baroque et Renaissance, avec une nouveauté notoire : le concert « Russie éternelle », tout entier *a cappella* et consacré à l'illustre tradition vocale de ce pays (avril 2017). Le phare du SMAM n'a pas cessé de rayonner.

Antoine Gervais

Chronologie

1974	Fondation du Studio de musique ancienne de Montréal, par Christopher Jackson, Réjean Poirier et Hélène Dugal
1980	Tournée de 22 concerts en France et en Espagne
1988	Christopher Jackson assume seul la direction artistique
1998	Prix Juno – disque de l'année pour <i>Palestrina : Missa « Ut, ré, mi, fa, sol, la »</i>
2008	Prix Opus – concert de l'année pour <i>Jérusalem des terres froides</i>
2010	Prix Opus – concert de l'année pour <i>Faste de France</i>
2012	Prix Opus – disque pour <i>Lasso : Lagrime di San Pietro</i>
2013	Concert à Carnegie Hall
2015	Décès de Christopher Jackson
2016	Nomination du nouveau directeur artistique. Andrew McAnerney